

Michaël Sellam

Dauphins & Visiteurs



Une carte postale achetée en Suisse, à Neuchâtel est scotchée sur un mur de mon atelier. Je n'en connais pas l'auteur et son titre «*Dolphins & visitors*», m'amuse et m'intéresse autant que l'image reproduite. Au-delà du kitsch évident de cette composition colorée, j'aime simplement la rencontre étrange et naïve de cet extra-terrestre stéréotypé avec le monde marin des dauphins. Je me demande ce qu'il peut bien y avoir comme points communs entre ces deux univers. Il n'y a pourtant pas dans cette image la tonalité primitive et brutale à laquelle je suis sensible. Elle n'est pas éloignée des productions d'art naïf mais semble occulter la violence sourde et gratuite de la science-fiction post-apocalyptique. C'est peut-être la vision d'un monde sans autres êtres, la réunion de deux univers où l'homme n'a ni de place ni de rôle précis. Une rencontre monstrueuse et distordue sans humains.

Bien que réalisée avec application on ne peut pourtant la prendre au sérieux. La figure de l'extra-terrestre flotte comme si elle était la représentation d'une idée avant d'être un phénomène. Mais peut-il en être autrement lorsqu'il s'agit de science fiction ? Il y a aussi quelque chose de l'amitié dans cette image, une curiosité désintéressée pour ce qui relève de l'inconnu. Comprendre les dauphins, leurs chants, leurs jeux, leurs échanges est encore aujourd'hui un mystère. Évidemment nous ne savons rien des extra-terrestres et avons inventé ce à quoi ils pourraient ressembler. Nous entretenons une fiction collective libérée de l'idée et de la recherche même d'une vérité. Malgré les nombreux documents et témoignages, rien n'est acquis ni vérifiable. La rumeur, la tradition orale, le récit constituent autant de moyens pour rendre réalistes les histoires.

Après avoir travaillé sur les formes qui cristallisent la peur de la technologie et étudié les développements théoriques et techniques depuis l'ère industrielle, en particulier dans le domaine de l'électricité, j'avais imaginé un ensemble de dispositifs sur les différentes relations entre peur et technique. En m'appuyant à nouveau sur les formes populaires, les mythes et rituels ancestraux, ce projet

s'étendait du *Golem* à la cybernétique en passant par *Frankenstein* ou le vaudou. L'histoire du continent africain était encore au cœur de mes préoccupations. J'étais nourri, et le suis toujours, de l'univers des musiciens du *Sun Ra Arkestra*, du groupe *Funkadelic*, ou du film «*District 9*». Cette image m'évoque à nouveau toutes ces choses ainsi que les travaux de l'artiste conceptuel *Sol Lewitt*, «*La légende d'Eer*» de *Iannis Xenakis*, l'album mythique «*Mothership Connection*» de *Parliament*, ou l'ouvrage fondamental d'*Edward Bernays*, «*Propaganda*». Les textes de *Mike Davis* et de *Georges Bataille*, les recherches actuelles sur les théories des cordes et des branes, le film «*They live !*»... Cette image entre en résonance avec tout ce qui alimente et motive ma pratique.

Je repense aussi à cette période où ma fascination pour les civilisations anciennes, disparues ou inconnues m'avait amené à considérer les formes narratives dans mon travail. À partir d'un scénario simple, quelque chose s'est passé ici, j'avais produit un ensemble de pièces autour de l'arrivée improbable et mystérieuse d'une colonie d'extra-terrestres invisibles. J'étais alors artiste-chercheur à Nantes et j'avais présenté mes recherches dans le cadre de deux expositions, à des dates et lieux différents comme pour les deux volets d'une seule et même histoire.

L'exposition *Préliminaires* s'est inscrite dans le cadre du programme de recherche *Plugin* de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole sous la direction de Georges-Albert Kisfaludi et Véronique Verstraete. Conjointement, nous avons souhaité privilégier la production artistique tout en organisant des séminaires de recherches, des ateliers de création et des expositions impliquant l'engagement des étudiants associés au projet. En octobre 2010, dans le cadre de la 11e biennale *Elia* à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes, une nouvelle exposition, un deuxième épisode de cette recher- (...)

Michaël Sellam, Paris, Avril 2010.
<http://www.michaelsellam.com>